BX
1419
R4
V.25
no 5

XXVe Année MAI 1919

REVUE DOMINICAINE

Publiée mensuellement

SOMMAIRE :

R. P. R.-M. ROULEAU, O. P. — L'Ecole Nationale — Simples témoignages
Abbé ARTHUR DESCHÊNES — Saint Thomas témoin de la vérité
R. P. M.-C. FOREST, O. P. — Miracle et Suggestion
R. P. VILLENEUVE, O. M. I. — La Société des Nations
Fr. E.-A. L... Fr. J. P. — Dans l'Ordre

Recensions

ABONNEMENTS :

CANADA : $1.00 | ETATS-UNIS : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

MCMXIX

La "Revue dominicaine"

PARAIT LE 25 DE CHAQUE MOIS

La *Revue dominicaine,* à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

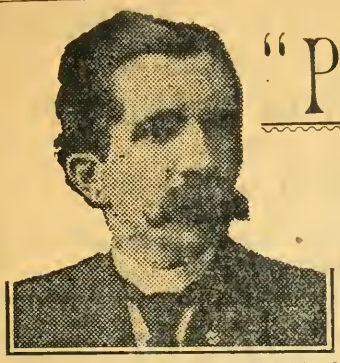
La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. LANGLAIS, ROULEAU, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, LAMARCHE, COTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PERRAS, PROULX, LAFERRIÈRE, MIGNAULT, BISSONNETTE, GAUDRAULT, des Frères-Prêcheurs ; BRETON, des Frères-Mineurs ; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus; VILLENEUVE, des Oblats de Marie ; MGR L. A. PAQUET, P.A.; MM. les abbés BROSSEAU, Chapelain du Mont Saint-Louis, Montréal ; COURCHESNE, Professeur au Séminaire de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MÉLANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Hochelaga ; DESCHESNES, Vicaire au Saint Enfant-Jésus de Montréal ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

Le dernier manuscrit est remis à l'imprimeur le 15 du mois.



"POURQUOI ET COMMENT"

TELLE EST LA DEVISE DE

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime de St-Hyacinthe, et cela indique bien ce qu'on y apprend : le pourquoi et le comment des choses ; y a-t-il un meilleur moyen de former le jugement de la jeunesse ?

Le but de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime est de former des Commerçants, des Hommes d'affaires, des Employés d'élite, en un mot, des jeunes gens capables, au sortir de l'école, de tenir avec distinction une situation enviable et de gagner largement leur vie.

Ces Cours s'adressent aux jeunes gens des deux sexes que les circonstances ont empêché de faire de longues études et qui veulent compléter pratiquement le bagage de leurs connaissances, soit pour améliorer leur position, soit pour se mettre en affaires.

Les principales matières qu'on y enseigne sont : l'arithmétique, la comptabilité, la calligraphie, la clavigraphie, la sténographie française, la sténographie anglaise, la langue et la correspondance françaises, la langue et la correspondance anglaises, la télégraphie appliquée, etc.

Conditions d'Admission : Les élèves sont admis à tout âge, sans distinction de sexe ou de nationalité.

COURS COMPLETS : { 10 MOIS..... **$95.00** / PAR MOIS... **$10.00**

Les livres sont fournis gratuitement.

Instruction supérieure pratique d'après une méthode nouvelle. Rappelez-vous que six mois passés chez le professeur Lalime valent deux ou trois ans de collège ; par conséquent économie de temps et d'argent.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ÉCRIRE OU S'ADRESSER A

ECOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE.

ST-HYACINTHE, - - QUEBEC.

S. J. MAJOR, LIMITÉE

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

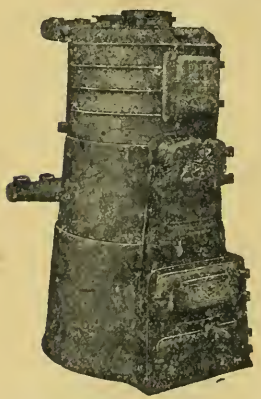
MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes.

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

Plomberie - Chauffage



Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : $4,000,000.

Fonds de réserve : $3,700,000.

Total de l'Actif, au-delà de $38,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

VIE DE SAINTE ROSE DE LIMA

de l'Ordre de St-Dominique, 8½ x 6 pcs, 36 pages, 4 gravures. — Prix : 15 sous

VIE DE SAINT HYACINTHE

de l'Ordre de St-Dominique, 8½ x 6 pouces, 36 pages, 3 gravures. — Prix : 10 sous.

LE ROSAIRE, St-Hyacinthe

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885 Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

J. Moyneur,

LIMITEE

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz. Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL - $15,000,000
RESERVE - 15,000,000

Avec 375 succursales répandues par toute la puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., Seattle, O , New York, E. U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE.

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,
PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

CAPITAL AUTORISÉ..... .....$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ..... 2,000,000.00
RÉSERVE..... 2,100,000.00

NOTRE BUREAU DE PARIS
14, RUE AUBER
Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences

Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal

MONTREAL ET NEW-YORK

TEL. MAIN 103

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES — **ST-HYACINTHE, QUE.**

Téléphone Bell 401

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

19 et 21 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

L'ECOLE NATIONALE

SIMPLES TEMOIGNAGES

Le vieux Président du Cabinet français déclarait, en Vendée, quelques années avant la grande guerre, que la lutte religieuse n'est plus aux chemins creux, mais bien autour de l'école. Rien n'est plus vrai que cette assertion, non seulement pour la France ,mais aussi pour l'Amérique et même pour le monde entier. Tous les ennemis de l'Eglise se ruent pour s'emparer de l'âme de l'enfant. Qu'ils réussissent à l'informer de leurs erreurs, et l'avenir est à eux.

Depuis plusieurs mois, de différents points du pays, s'élèvent des éloges et des réclamations, tantôt discrètes et tantôt tapageuses, en faveur de ce qu'on appelle *l'école nationale.* Certains orateurs et quelques journalistes préconisent à l'envi cette création toute moderne. Trop multiples et trop identiques sont ces diverses clameurs pour n'être pas concertées davance et inspirées par un même esprit. Aussi viennent-elles de prendre corps dans une motion présentée à la Chambre des Communes, le 28 février dernier. On ne prétend rien moins qu'à modifier un article organique de la Constitution du pays, et à doter le Dominion tout entier d'un régime scolaire national, non confessionnel.

Nous ne discuterons pas ici ce que ce projet fédéral peut avoir d'attentatoire à l'autonomie des Provinces, ni ce que cette intrusion du Parlement d'Ottawa dans le domaine de l'éducation pour contenir d'avantages ou de dangers pour la solide formation de l'enfance comme pour l'avenir du Canada. Nous nous contenterons de rapporter quelques témoignages d'éducateurs et de sociologues, qui ont vu à l'oeuvre ce système tant vanté de l'école nationale, et qui ne craignent pas de donner publiquement leur appréciation motivée.

* * *

Pas n'est besoin de recourir à la doctrine de l'Eglise ni de rappeler la sagesse de ses condamnations de l'école neutre, pour savoir que c'est là une institution aussi néfaste pour la saine éducation de la jeunesse que fatale à la vraie grandeur d'un pays.

Ils sont nombreux chez nos voisins des Etats-Unis les hommes d'Etat, les pédagogues et les penseurs qui déplorent l'existence des écoles neutres ou non confessionnelles, répandues à foison sur toute la surface de la grande République. Sur son sol il est facile de juger l'arbre à ses fruits. Absolument rien n'est venu contrarier sa croissance normale: au contraire, tout a été prodigué pour assurer son plein développement et son rendement total. L'école de l'Etat n'a pas été soumise à un régime précaire, capable de limiter ses heureux résultats; elle a plutôt bénéficié de l'exclusive bienveillance du Pouvoir, qui l'a comblée de largesses et de faveurs, en lui assurant les taxes de tous les contribuables catholiques et protestants. Elle est dirigée par un personnel enseignant nombreux et grassement rétribué. Elle est gratuite, obligatoire et laïque. Elle se présente donc auréolée de tous les titres fascinateurs qui hypnotisent de nos jours tant d'amis de fortune de l'éducation.

A son côté, sa rivale ou son émule, l'école paroissiale ou catholique, n'est alimentée que par les contributions volontaires des parents catholiques, souvent de pauvres ouvriers, qui ont dû payer déjà les taxes ordinaires prélevées, en vertu de la loi, pour le soutien de l'école publique, à laquelle leur conscience leur interdit d'envoyer leurs enfants. Foncièrement religieuse, l'école paroissiale met Dieu et ses commandements, l'Eglise et sa doctrine à la base comme au sommet de son enseignement. Ses maîtres, religieux pour la plupart, ne reçoivent qu'un maigre salaire en retour d'une compétence remarquable et d'un surnaturel dévouement de tous les instants. Or, quels sont les résultats obtenus dans ces différentes institutions? Ceux du splendide palais scolaire de l'Etat ne sont-ils pas supérieurs à ceux de l'école, hygiénique mais modeste, bâtie à l'ombre de l'église?

Voici la réponse donnée par l'Honorable Amasa Thorton, de New-York: "Tout observateur attentif, dans la

ville de New-York, peut constater que les seules gens,—comme classe distincte,—qui donnent aux enfants une éducation en mesure d'assurer l'avenir de la meilleure civilisation, sont les catholiques. Je crois le temps venu de reconnaître ce fait, et pour nous de renoncer à nos préjugés pour considérer cette question au point de vue patriotique." (*North American Review,* Jan. 1898).

Le Dr Levi Seeley, membre de l'école normale de l'Etat, à Trenton, N. J. ne parle pas autrement: "L'éducation populaire a été partout largement sécularisée, et ce procédé continue encore. Mais les écoles du dimanche ou les autres influences secondaires peuvent à peine contrebalancer le bannissement général de la religion de l'éducation de l'enfant. (*The New-York Sun.* April 14, 1902).

Veut-on une déclaration plus explicite encore? "Qu'il est étrange pour moi, avec tous mes vieux préjugés contre l'école confessionnelle, d'être forcé par les faits vivants de me tourner vers l'école confessionnelle comme vers l'espoir du peuple américain." Ainsi s'exprime avec une éloquente et mélancolique franchise, Bird S. Coler, bien connu par ses nombreux écrits. Mais là ne s'arrête pas son précieux témoignage. Pas plus qu'il n'a hésité à reconnaître l'obsédante supériorité de l'école catholique, ce philosophe ne craint d'exposer les principes générateurs de cette supériorité. "Dans les écoles paroissiales j'ai trouvé, dit-il, le principe sauveur qui a été éliminé du système des écoles publiques. J'ai trouvé une éducation profane qui, dans toutes les épreuves récentes, a montré une efficacité supérieure à l'éducation des écoles publiques. J'ai trouvé l'idée d'autorité dominant l'éducation morale, et l'idée de la Divinité vivifiant l'instruction morale. J'ai trouvé l'idée de la responsabilité personnelle envers Dieu inculquée, dès la famille, dans l'esprit de la jeunesse. Je ne connais pas d'autre moyen de faire de bons citoyens. Dès lors, je puis dire que par son système d'écoles paroissiales, votre Eglise a fondé une institution qui travaille pour la conservation de la vie et du gouvernement, selon l'idéal américain." (*Newark Evening Star,* June 14, 1916).

Des professeurs marquants des Universités de Harvard, de Yale, de Columbia; des citoyens clairvoyants et inquiets de l'avenir, ne soutiennent pas une autre thèse.

Leurs doléances trouvent un écho significatif dans cette boutade de Francis Maurice Egan: "De jeunes Américains viennent terminer à Oxford une éducation qu'ils n'ont jamais commencée chez eux."

De ces différents témoignages, recueillis à diverses époques et dans des milieux variés, mais tous de provenances non catholique, il résulte que l'école publique, c'est-à-dire neutre, bien que richement subventionnée par l'Etat, est impuissante à former des hommes et des citoyens.

* * *

Cette expérience faite chez nos voisins, avec un identique résultat obtenu en France, est-il permis de songer à reprendre pour notre compte les aventures pédagogiques qui n'ont abouti ailleurs à une si lamentable faillite que parce qu'elles devaient nécessairement y aboutir? Vraiment, notre jeune pays est-il déjà mûr pour cette institution de pauvreté intellectuelle souvent, et de misère morale toujours?

Il est dit que le sage écoute l'expérience des siècles, et qu'il utilise à son profit la sagesse des nations. Dès lors la plus élémentaire prudence ne nous prescrit-elle pas de nous interdire cette voie funeste où des esprits chimériques ou des âmes sectaires veulent nous engager?

Que le titre de *national* n'éblouisse personne! Cette épithète n'est qu'un leurre, destiné à tromper les naïfs et à enrégimenter les sots. Quiconque est tant soit peu averti ne peut ignorer que l'adjectif national ne suit le substantif école que parce qu'il précède l'important qualificatif *non confessionnelle,* qu'à tout prix, il faut faire passer. Donc ce que l'on veut par-dessus tout, c'est une école théoriquement non confessionnelle, mais pratiquement athée, et c'est tout ce qu'il y a de moins national. Qu'est, en effet, la vraie école nationale, si ce n'est celle qui, formant les enfants, les prépare à devenir des citoyens utiles à leur pays, c'est-à-dire des hommes capables de promouvoir, par leur labeur, leurs sacrifices et leurs vertus, la prospérité de la patrie qui les a vus naître, en retour des bienfaits qu'elle leur assure.

Pour obtenir ce résultat, il faut inculquer les vérités enseignées par la Religion, c'est-à-dire "l'idée de la Divinité et de la responsabilité personnelle de l'homme envers son

Créateur et son Rédempteur", soit dans les actes de sa vie privée, soit dans ceux de sa vie publique. Ce qui implique, en même temps que la culture intellectuelle, les vertus qui font l'honnête homme et le citoyen intègre. Impossible d'atteindre ce but si l'on commence par rejeter du programme scolaire l'enseignement qui fournit la lumière éclairant le devoir, le frein bridant les passions, et rappelle la sanction qui châtie les défaillances et couronne le triomphe moral. Donc, l'unique enseignement religieux fait circuler la sève puissante qui donne à la fois les chrétiens solides et les fiers citoyens. Eux seuls sont aussi les artisans des grandes nations, c'est-à-dire des nations qui jouent un rôle prépondérant dans le monde, parce qu'elles le font participer davantage à la vérité, à la justice et à la liberté.

fr. Raymond-Mie Rouleau, des fr. prêch.

SAINT THOMAS TEMOIN DE LA VERITE

I

Il est des hommes qu'on ne rencontre jamais seuls dans l'histoire: ils en rappellent d'autres et ils continuent une tradition. Aussi dresserait-on un piédestal aux plus fiers témoins de la Vérité qu'il semblerait difficile d'y faire monter S. Thomas sans S. Jean-Baptiste.

A treize siècles de distance c'est une même oeuvre de lumière et de régénération qu'ils poursuivent et c'est aux mêmes hauteurs de précision et de désintéressement qu'ils se retrouvent.

On était alors au règne de l'esprit. "En aucun temps, écrit un historien de valeur, l'intelligence n'eut un égal besoin de raisonner et n'éprouva moins de gêne à se satisfaire." [1] Les Croisades avaient mis en relation l'Occident et

1 Hauréau. *Dict. des sciences philosophiques* de Franck. 2e éd., p. 1575.

l'Orient et déversé sur le nouveau monde les richesses intellectuelles de l'ancien. Sur les opulences de l'Europe fixée et assagie, s'élevaient les célèbres universités de Paris, d'Oxford, de Bologne: à l'ombre des sanctuaires se développaient des ordres nouveaux qui appelaient dans leur société la science et la sainteté; les docteurs étaient "maîtres de l'heure" comme l'intelligence l'est de l'homme, et c'est aux éclairs de leurs chaires que le Moyen-Age s'illuminait et s'enflammait.

Tout à coup, tel un météore dans un ciel déjà chargé, surgit un homme qui éclipse ses contemporains et son siècle du triple éclat de son origine, de son savoir et de sa vertu. Il est de descendance royale, et il se meut tellement à l'aise dans tous les domaines naturels et surnaturels qu'on le croirait une incarnation de la vérité s'il ne se trahissait lui-même, par ses paroles et ses oeuvres, au service d'un autre; lui aussi, il est une voix, "vox clamantis", qui sonne clair et qui sonne fort; un argument-homme débordant de lumière qui séduit et de force qui entraîne; de si près apparenté au Précurseur du Jourdain qu'il forcera sur les lèvres du même Maître un triple éloge qui ne sera que la transposition de celui d'il y a douze cents ans: "Bene de me, Thoma, scripsisti." Thomas, tu as rendu témoignage à la vérité; [2] lui aussi, tellement élevé sur les sommets de la science et de la vertu qu'après bientôt six siècles d'étude et de louanges l'Eglise avoue n'avoir pas diminué ses lumières et se croit obligée de recommencer ses cantiques.

Voulons-nous saisir le secret des ascensions de S. Thomas, embrasser les horizons indéfinis qui se déroulèrent aux regards de son intelligence, il nous est nécessaire de retrouver les sources qui amenèrent la lumière dans son âme avant que de porter la gloire à son front.

Elles seraient au nombre de trois: la race, le travail, la grâce.

S'il reste vrai qu'entre le corps et l'âme il a plus qu'une relation de rencontre, il n'y avait qu'une âme d'élite à être chez elle dans un sang aussi noble que le sien. De par ses origines *il est prédestiné à la lumière.* Il naît

---

2 Relation des faits empruntée à Joyau, O. P. "S. Thomas d'Aquin", passim.—

en 1226 sur les confins de la Campanie au soleil vivifiant et au plaines fertiles.

Par sa mère il se rattache aux Caraccioli, fils des anciens chevaliers qui chassèrent Sarrazins et Grecs de la péninsule. Par son père il tient aux princes lombards, hommes de foi autant que de vaillance, il est parent de l'empereur Frédéric II, il a des alliances avec les maisons d'Aragon et de Castille, il a même, de l'avis du Cardinal Duperron, des liens d'affinité qui le rattachent au roi de France.

Il entre donc dans le monde par les sommets et l'éducation qu'il allait recevoir n'était pas pour l'en faire descendre.

Les meilleures maisons abriteront et les meilleurs maîtres surveilleront le réveil et l'épanouissement de ses facultés.

Seuls a n'avoir pas perdu leur temps à la guerre et épuisé leurs intelligences à combiner des plans de batailles et à déjouer des embuscades, les moines s'étaient créés, au XIIIe siècle, les éducateurs exclusifs de la jeunesse. Leurs abbayes étaient devenues des centres de culture et parmi eux, le Mont-Cassin, la capitale de l'ordre monastique en Occident, ne connaissait pas de rival. Landolphe s'y rend en 1231 et y laisse son huitième enfant.

Dieu se le réservait comme un vase d'élection, aussi ne permet-il pas à des mains novices de participer à l'oeuvre de sa formation.

L'abbé du Mont-Cassin Sinibald, oncle paternel du nouvel élève le confie à ses meilleurs pédagogues, et ses progrès sont si rapides que cinq ans plus tard, il est trouvé mûr pour l'Université.

Naples était devenue, grâce à la munificence de Frédéric II le rendez-vous des plus illustres professeurs de l'Europe. Thomas va prendre place parmi leurs milliers d'auditeurs. Martin lui enseigne les humanités, Pierre d'Irlande lui découvre les sciences profanes, et bientôt il jette l'un et l'autre dans la stupéfaction par la maturité précoce et l'étendue de son intelligence plus qu'humaine. Et c'est véritablement de là, qu'après dix ans de discipline et d'étude, il inaugure cette marche à l'étoile dont ses contemporains admireront pendant plus de trente ans la

progression ascendante et qui ne s'arrêtera qu'après avoir laissé, loin derrière elle, les bornes du savoir de son siècle. Il ne veut pas d'entraves à son ascension et c'est pour cela qu'il se détache de tout: pays, fortune, parents, faveurs: et demande à être reçu dans l'Ordre de Saint-Dominique pour ne porter de terrestre que ce qui rattache le moins à la terre: un froc de religieux mendiant. La main à la charrue et préoccupé de conduire son sillon au delà du monde et du temps il ne veut d'aucune voix pour le solliciter et le distraire, d'aucun obstacle pour le retarder: les yeux irrévocablement fixés sur Dieu, il avance toujours et Dieu lui suffit parcequ'il est vérité et amour et que lui ne soupçonne aucun bonheur comparable à celui de connaître et d'aimer.

Dieu lui ménageait dans cette ascension un compagnon et un guide, Albert le Grand, le docteur universel, et c'est à lui qu'allait revenir la gloire de couronner l'éducation du plus réfléchi des élèves, et selon l'expression de Lacordaire, de lui révéler "la voix de la vérité dans toutes ses sphères, depuis le murmure qu'elle produit dans l'atôme jusqu'à l'harmonie qu'elle fait tomber des lèvres de Dieu." [1]

Un progrès si merveilleux ne saurait néanmoins s'expliquer si l'on voulait oublier que toutes ces semences de vérité tombaient dans une âme surabondamment réchauffée par la grâce. Prince par le sang, S. Thomas l'était aussi par la grâce. Il portait dans son âme les héritages de plusieurs siècles de foi et d'apostolat. Brave et loyal chevalier, son père était catholique sans lâcheté et sans fard: forte et fière sa mère n'avait jamais reculé devant Dieu et le devoir. Aussi quand Thomas vint au monde, le pape Honorius III se crut-il honoré d'être le parrain du huitième enfant de Landolphe et de Théodora et s'imposa-t-il l'obligation de se faire représenter au baptême par l'Evêque d'Aquin.

Nous ne pouvons juger que par le dehors les opérations mystérieuses et sublimes du Saint-Esprit dans cette nature d'élite, mais quelles richesses d'éternité et quelles surnaturelles floraisons trahissent ce recueillement, cette pureté, cette piété et surtout cette curiosité si étrangère aux préoccupations humaines?

3 Cité par Joyau—p. 397.

Un jour, en pleine excursion Thomas un peu à l'écart, reste silencieux. Le religieux qui l'accompagne l'interroge: A quoi donc pensez-vous? L'enfant lève la tête et fixant ses grands yeux sur le vieillard: Je cherche à comprendre Dieu. Maître, dites-moi qu'est-ce que Dieu?

Sublime question qui mettra une ride à son front et dont la réponse le ruinera avant l'âge; sublime question qui sera le programme d'étude de toute sa vie; sublime question qu'un jour pourtant, dans la maturité de son esprit, il semblera épuiser dans la Somme Théologique. Puisque d'une part, le vrai est l'objet de l'entendement, comme le bon est celui de l'appétit, la vérité est primordialement dans l'intelligence et secondairement dans les choses par rapport à l'intelligence dont elles dépendent: l'esprit en est donc comme le principe et les objets en sont comme le reflet. [4]

D'autre part l'intelligence est vraie par la ressemblance de ces conceptions avec les choses; les choses sont vraies par la conformité de leur être avec l'intelligence. Or en Dieu, être et intelligence sont une seule entité. Son intelligence est la mesure et la cause de tout autre être et de toute autre intelligence. [5]

Donc il est la vérité première et suprême: "Ego sum veritas". Mais cette vérité, la nature, les êtres, les hommes, les anges, Jésus-Christ, tous la proclament et la chantent et c'est pourquoi son témoin S. Thomas, les observe, les compare, les analyse, les groupe et les hiérarchise à la gloire du Créateur, de la Vérité première.

A Cologne, à Orvieto, à Rome, à Viterbe, à Naples, c'est elle qu'il annonce, qu'il découvre, qu'il venge.

Des hauteurs où il place sa chaire il parle comme un voyant et il captive comme un prophète. D'un regard sans obscurités et sans limites, il embrasse le vaste champ des connaissances humaines où gisent par milliers des débris de systèmes antiques dont l'humanité s'est prise de dégoût parcequ'ils manquaient de mouvement et de vie. Sur ces pièces d'antiquité que des cerveaux audacieux essaient d'assembler, comme autrefois Ezéchiel, [6] il promène le souffle

4 Somme Théol. I Part. Quest. XVI, art. 1.
5 Ibid art. 5.
6 Ezéchiel, XXXVII—1-11.—

de Dieu: "Viens des quatre vents, esprit de Dieu et souffle sur ces débris de triomphes passés et qu'ils vivent"... A cette voix, l'esprit rentre en eux, ils prennent vie et ils se tiennent sur leurs pieds: grande, très grande armée... des nombreux in-folios et des opuscules nés sous sa plume souvent inspirée; grande, très grande armée, armée des 280 plans ou sermons, la moëlle de la doctrine catholique... grande, très grande armée des carêmes, des instructions; des consultations et des directions; grande, très grande armée au-dessus de laquelle se dressent hauts comme des tours et forts comme des bastions ces deux impérissables monuments du savoir humain: la "Somme contre les Gentils" et la "Somme Théologique" qui sont non seulement le compendium de sa science, mais encore plus le résumé de toutes ses aspirations. Qui donc lui connaît un autre tourment que celui de toucher la vérité?

Quand il aura fini un travail sur la transsubstantiation, à Paris, il se rendra à l'église, déposera son cahier sur l'autel: "Dites-moi, Seigneur, est-ce la vérité que j'ai écrit? Sinon ne me laissez pas aller plus avant." Jésus se redressant sur ce manuscrit comme sur un trône élevé à sa gloire: Oui, tu as bien écrit du Sacrement de mon Corps et de mon sang, tu as résolu et traité cette question autant qu'elle peut être comprise en cette vie par une intelligence humaine. Une autre fois qu'il aura terminé son office du S. Sacrement, il le mettra près du tabernacle et le Crucifix de l'autel parlera pour l'en remercier. Enfin pendant la composition de la Somme Théologique, un soir qu'il sera en oraison un frère entendra un crucifix lui dire: Tu as bien écrit de moi Thomas. Que veux-tu pour ta récompense?— Pas d'autre que vous. C'est qu'il savait ce que comportait de suavité et de gloire la possession de Jésus et l'on trouve dans cette science le secret du désir qui le consumait d'y arriver comme aussi la source des inimitables accents qui jaillissaient de ses livres dès qu'il s'essayait à le célébrer, si bien qu'après plus de six siècles de communions, d'adorations, d'extases, les âmes eucharistiques ne montent jamais plus haut, et ne brûlent jamais plus ardemment que quand elles se nourrissent de ces strophes et se laissent enlever par ces harmonies célestes qui s'appellent le *Pange Langua,* l'*Adoro Te* et le *Lauda Sion.*

Hélas pourquoi faut-il que notre âge soit si en retard sur le treizième siècle et que nous soyons si petits en face de ce géant!

Sans doute notre siècle est l'artisan d'un progrès merveilleux. Le rêve, le roman, la fiction d'hier, aujourd'hui sont devenus réalité: la terre, la mer, les espaces sont à nous, il ne nous manque que des cerveaux pour les mesurer et des bras pour les envahir. Mais tous ces progrès sont d'ordre plutôt matériel. Quelle faculté nouvelle avons-nous créée à nos intelligences et de quelle force surhumaine avons-nous enrichi nos volontés? Nous sommes plutôt au service de la matière et elle implacable marâtre elle nous écrase de son poids, et de sa masse elle nous dérobe la vue du ciel. Elle intercepte la lumière et nous voyons moins comment nous dégager des trois plus puissants agents qui aient soufflé sur nos intelligences de catholiques et de latins, pour les empêcher d'apercevoir les hauteurs qui les sollicitaient.

Depuis plus de quatre siècles le Protestantisme sème des miasmes d'individualisme sur le monde, et il moissonne déjà les pernicieux effets de ses premiers labeurs. Il n'est plus question d'une grande unité dans une harmonieuse diversité—non—tous les domaines à la faveur du libre-examen, sont mis à part et sectionnés; à part Dieu, à part le monde; à part l'homme, à part l'âme, à part le corps; puis chacune des activités de ces principes est divisée en activité publique et en activité privée entre lesquelles aucune communication permise; la religion, la société, la morale, le progrès, sont autant d'étrangers qui ne peuvent se rencontrer que pour se dépouiller comme si Dieu avait cessé d'être le maître du monde; comme si l'âme avait renoncé à animer le corps; comme si l'homme s'était exclu de la société.

Disons plus. A la faveur de circonstances historiques que nous n'avons pas pu maîtriser, nous français et catholiques d'origine, avons vu, sans avertissement préalable les avenues qui nous reliaient au reste du monde, brusquement coupées. Séparés du pays d'origine et attachés à un autre dont la religion, la langue et l'histoire allaient fatalement nous éloigner, nous nous sommes repliés sur nous-mêmes, nous avons vécu: c'est notre vengeance, nous nous sommes multipliés; c'est notre gloire, mais nous avons, par contre perdu le sens des grandes synthèses, l'ampleur des grands

devoirs; nous respirions à l'aise sous des cieux rétrécis, ce qui a permis à l'égoïsme, à la double conscience, et à l'opportunisme de pousser, chez nous, comme dans une terre qui n'aurait jamais connu trois siècles de principes catholiques et de vie chrétienne intense. Forcés de prendre nos points de comparaison près de nous; la matière et ses lois sont devenues le critère de nos pensées: ce qui se touche, se compte et se pèse a servi de mesure à ce qui se pense et se croit.

Quoi d'étonnant si autour de nous on parle d'intelligence comme on parle d'entrepôt et on parle de religion comme on parle de commerce. Quand donc se lèvera-t-il ce vainqueur de l'ignorance populaire qui amoncellera dans tous les cerveaux d'une race la masse des connaissances humaines avec secret, pour les adolescents, de les produire ou de les mettre en réserve selon les hausses et les baisses des marchés industriels et monétaires! Quand donc se lèvera-t-il cet apôtre moderne qui nous soulagera du voile des vierges, de la bure des moines, du livre d'heures des prêtres, qui établira son domicile dans la rue puisqu'il semble passé de mode que les vertus fleurissent dans les sanctuaires et que les transfigurations s'opèrent sur les Thabors?

Matière et individualisme que tout cela, erreur et ruine que toutes ces théories où Dieu et le monde l'âme et le corps ne se connaissent plus. Mises en pratique trop quotidienne elles feraient de notre société, non un grand corps, mais un grand cadavre où chaque cellule libre du joug de l'âme qui est le bien du corps en même temps que sa forme, reprendrait sa vie indépendante et particulière, mais d'où s'exhaleraient par légion des ferments d'athéisme, d'anarchie, de révolte qui déjà ont commencé à nous monter au visage: signe infaillible, la dégénérescence des individus, la désagrégation des familles et l'ébranlement de la société.

Une conclusion s'impose: le remède à ces maux il est dans un retour à la lumière et dans le maintien de la doctrine dont S. Thomas a été le héraut. Ce qui manque à tous à dose plus ou moins variable, c'est le spirituel, c'est le divin, c'est la vérité.

Puisons à pleines mains dans cette abîme de vérité qu'il fut lui-même. Faisons-en notre profit, et surtout n'ayons pas peur de la répandre comme un bienfait sur no-

tre pays bouleversé, cette doctrine qui met un lien entre la terre et les cieux; qui rattache chaque chose à une intelligence et chaque intelligence à Dieu, et qui va emprunter aux attributs du maître souverain les notions de justice et de devoir, de droit et de liberté qui font les hommes heureux et les peuples immortels.

Abbé Arthur Deschênes

La fin prochainement

MIRACLE ET SUGGESTION

Vers le milieu du siècle dernier, un célèbre hypnotiseur, chassé de tous les pays d'Europe, donnait des séances publiques dans toutes les principales villes de France. Un jour qu'on lui demandait comment il se faisait que le gouvernement français le tolérât, alors que les autres lui interdisaient leur pays, il répondit: "C'est parce que je dévisse le miracle". On a cru assez longtemps, en effet, dans le monde savant, que l'hypnotisme allait "dévisser" le miracle. Lorsque le Dr Bernheim eut raconté dans son volume resté célèbre: "Hypnotisme, suggestion, psychothérapie", les cures merveilleuses obtenues au moyen de la suggestion, un cri de délivrance s'éleva dans le camp rationaliste. On venait de trouver là le moyen d'échapper aux redoutables conséquences des évènements de Lourdes. Charcot donna à la nouvelle théorie sa formule scientifique, dans son livre intitulé: "La foi qui guérit", pendant que Zola, avec son roman sur Lourdes, la répandait dans le peuple. L'enthousiasme fut de courte durée. Une comparaison plus attentive faite entre les prodiges de Lourdes et ceux des cliniques de psychothérapie ne tarda pas à dévoiler aux véritables savants l'abîme qui les séparait. Les expériences de Bern-

heim furent reprises et ne donnèrent pas les résultats qu'on en attendait. La nouvelle thérapeutique perdit donc de sa vogue. Je montrerai plus loin qu'à l'heure actuelle, elle est en pleine défaveur dans les milieux savants. Elle continue cependant de vivre dans le grand public ignorant de ces problèmes assez complexes. Elle fournit en particulier aux esprits forts de tous les pays une explication facile et souvent entendue des miracles qui se multiplient de plus en plus parmi nous. Il est donc opportun que nous sachions, de façon précise, dans quelles limites et dans quelles conditions la suggestion peut guérir.

* * *

L'hypnotisme a une histoire assez peu glorieuse. Il descend en droite ligne de l'occultisme des temps barbares. Les premiers magnétiseurs n'étaient en somme que des charlatans comme il s'en rencontre encore de nos jours, guérissant par des formules baroques et des passes magiques. Mais l'étude du système nerveux, de ses maladies et de ses ressources, n'allait pas tarder à montrer aux savants qu'il y avait, sous ces dehors grotesques et ridicules, une force merveilleuse cachée dont il importait de s'emparer. Ce fut Bernheim qui en donna le premier la formule. "Toute cellule cérébrale, écrivait-il, actionnée par une idée, actionne les fibres nerveuses qui doivent réaliser cette idée." Par conséquent, concluait-il, chaque fois qu'on est fortement persuadé qu'on va guérir, sous l'action des fibres nerveuses, on guérit en réalité. Une science parfaite du sommeil hypnotique lui permit de vérifier son énoncé. Il établit, qu'entre les mains d'un habile praticien l'hypnotisme pouvait avoir raison d'un grand nombre de maladies ayant leur siège organique dans les nerfs ou dans les appareils en rapport intime avec les nerfs. Les guérisons qu'il cite sont nombreuses et variées. On les a souvent mises en doute. Un médecin, partisan pourtant de la psychothérapie, disait un jour: "Les expériences de Bernheim sont mal faites, je ne m'y attache pas." [1] Mais acceptons-les telles quelles, et comparons-les aux miracles de Lourdes.

* * *

1 cf. L'abbé Bertrin, "Histoire critique des évènements de Lourdes", p. 176.

Il est un fait d'abord, admis de tous les practiciens de l'hypnotisme, c'est que la suggestion est nettement impuissante dans le traitement des maladies organiques, surtout des maladies organiques à lésion profonde. Elle peut bien exercer une certaine action sur les symptômes secondaires, tels que l'insomnie, la dépression morale, mais elle n'a aucune influence directe sur leur guérison. Là-dessus, les affirmations de Bernheim sont nettes et catégoriques. Le bruit s'étant répandu un jour qu'il avait obtenu la fermeture presque instantanée d'une plaie, un professeur de Grand Séminaire, résolut de se rendre chez lui et de vérifier le fait. A la question qu'il lui posa sur ce point, le célèbre hypnotiseur répondit par un éclat de rire. Le fait était matériellement faux de tous points. Mais il put, en revanche, recueillir de sa bouche des déclarations importantes dont voici la première: "La suggestion est totalement impuissante dans toutes les maladies où il y a lésion organique." "Je ne fais pas de miracles", ajoutait-il, en souriant. [1]

Bernheim ne fait pas de miracles, mais Dieu en fait. Au mois de septembre 1878, le pèlerinage de Liège amenait à la grotte de Lourdes une fille de 29 ans, Joachine Dehant. Elle avait une plaie gangreneuse de trente-deux centimètres de longueur sur quinze de largeur. Cette plaie s'étendait du genou à la cheville, en pénétrant jusqu'aux os. Elle avait détruit les tendons et les muscles, de sorte que la jambe apparaissait comme littéralement pourrie. Elle entra dans la piscine et la plaie se referma si vite que Joachine disait: "C'est comme si on avait appliqué à ma pauvre jambe gangrenée un bas de peau neuve." Voilà donc un fait que la suggestion n'expliquera jamais. Et les faits de ce genre se chiffrent par centaines. L'abbé Bertrin a dressé le tableau des maladies organiques guéries à Lourdes; j'en détache les chiffres suivants: 892 guérisons pour les maladies tuberculeuses; 143, pour celles de la moëlle; 155, pour celles des os; 119, pour les tumeurs; 22, pour les cancers; 54, pour les plaies; 61, pour les maladies du coeur. [2] On a enregistré en plus la guérison de 55 aveugles, 24

1 cf. L'abbé Bertrin, p. 558, vol. cité.

2 Dict. d'Apologétique, au mot Lourdes.

muets et 32 sourds. Il y a donc une grande partie des miracles de Lourdes que la suggestion, de l'aveu même de ses partisans les plus ardents, est impuissante à expliquer. Le champ d'action de la psychothérapie c'est au dire de Bernheim "le champ des névroses"; examinons ce qu'elle peut dans ce domaine restreint.

* * *

Il s'en faut de beaucoup que toutes les maladies nerveuses finissent par céder aux pratiques de l'hypnotisme. En voici quelques-unes devant lesquelles Bernheim se déclare totalement impuissant: la neurasthénie héréditaire, l'épilepsie, la chorée, l'hypocondrie invétérée, le tétanos, etc. Le Dr Grasset, un autre spécialiste en psychothérapie y ajoute l'hystérie. "On affirme, disait-il, qu'à Lourdes on guérit l'hystérie. Si on guérit l'hystérie, on fait le plus grand des miracles." Eh bien! oui, à Lourdes, on guérit l'hystérie. La statistique des guérisons scientifiquement constatées en signale 56 cas. Elle contient en plus 19 cas d'épilepsie, 16 de chorée, 83 de neurasthénie et 1 de tétanos, toutes maladies que Bernheim avouait n'avoir jamais pu guérir.

Malgré cela le Bureau des constatations, à Lourdes, écarte de plus en plus les guérisons des maladies nerveuses. Tandis que, de 1858 à 1904 on en trouvait une sur treize, on n'en trouve plus qu'une sur trente de 1904 à 1908. On doit louer sans restriction la prudence des médecins de Lourdes, mais on aurait tort d'en conclure que les premières guérisons enrégistrées n'étaient pas miraculeuses. Et ceci nous amène à dire un mot des procédés employés à Lourdes et dans les cliniques de psychothérapie.

* * *

Le Dr Wetterstrand écrivait, [1] il y a quelques années: "J'en suis arrivé à cette conclusion, chaque jour plus évidente, que la suggestion atteint son maximum de puissance dans l'état hypnotique profond." Or, non seulement on ne se sert pas de l'hypnotisme à Lourdes mais dans la plupart

1 L'hypnotisme et ses applications, p. 3.

des cas, on peut établir qu'il n'y a pas eu véritable suggestion. Voici, par exemple, un bébé de vingt-trois mois, Yvonne Aumaître, qui entre dans la piscine avec un double pied-bot et qui en sort guérie. Où est la suggestion? Il y en a d'autres que la guérison va chercher au sein de leur incrédulité, qu'elle surprend durant le sommeil, dans la solitude d'une chambre d'hôtel, au retour d'un pèlerinage, loin par conséquent des excitations de la foule, des enthousiasmes de la prière et de la foi. Encore ici où est la suggestion?

Il y a une seconde observation qui crée un nouvel abîme entre les guérisons de Bernheim et celles de Dieu. C'est que celles-ci sont instantanées, tandis que les premières requièrent la coopération du temps. "Le temps, écrivait, Bernheim, est un agent indispensable." Il n'est indispensable que pour lui, il ne l'est pas pour Dieu. C'est instantanément que l'on a toujours vu, à Lourdes, les plaies se refermer, les cancers disparaître, les boiteux marcher et les aveugles recouvrer la vue. Mme Drossing souffrait, depuis six ans, d'un cancer au sein gauche. Elle prend deux bains dans la piscine miraculeuse. C'est fini: il ne reste plus rien du mal. "J'aurais vu repousser une jambe disait le Dr Teuwen, son médecin, que je ne serais pas plus étonné."

Soit donc que l'on compare la nature des maladies guéries, soit que l'on compare les procédés employés, la conclusion est la même: la suggestion n'a rien à voir avec les miracles de Lourdes.

* * *

D'ailleurs, la psychothérapie n'a pas donné tout ce qu'elle promettait. On s'en sert de moins en moins dans le traitement des maladies nerveuses. En 1904, un des principaux médecins de l'armée française disait: "J'ai pratiqué beaucoup la suggestion parmi les malades, elle m'a donné de si pauvres résultats que j'y ai absolument renoncé: je ne la pratique plus." Voici, en outre, une conversation que l'abbé Bertrin eut à Londres, avec le savant praticien de Montpellier, le Dr Grasset: "Docteur, voulez-vous me permettre de vous poser une question dans un intérêt scientifique? Non seulement, vous avez écrit sur la thérapeu-

tique de la suggestion, mais vous en avez usé souvent sur vos malades. Eh bien! en avez-vous obtenu des effets heureux?" Il répondit: "Des effets peu nombreux et peu durables." "D'autres hommes compétents, reprit l'abbé Bertrin, m'ont déjà fait cette réponse. Ne croyez-vous pas, Docteur, que cette thérapeutique un moment si à la mode, est elle-même bien malade?" Il fit un geste qui signifiait: "Si, je le crois, elle est bien malade."

Aussi la plupart des médecins sérieux ont-ils renoncé à expliquer Lourdes par la suggestion. Ceux d'entre eux qui ne veulent pas de Dieu recourent à des forces naturelles inconnues. Comme j'ai dit dans un article précédent, ce qu'il fallait penser de la nouvelle théorie, je n'y reviendrai pas. Et je termine par un témoignage que j'emprunte encore à l'abbé Bertrin, : "Ah! Monsieur l'abbé, nous disait un jour, un professeur d'une de nos Facultés de médecine, directeur de l'hôpital dans la grande ville qu'il habite et où il passe pour un incrédule; cette thèse de Lourdes!... Il faut être sincère, n'est-ce pas? Eh bien! elle est irréfutable!"

Ottawa, 15 avril 1919

fr. M.-C. Forest, O. P.

LA SOCIETE DES NATIONS (1)

Que d'orateurs, que de journalistes, au cours de la récente guerre ont prononcé, avec des accents fatidiques et des poses de sibylle, ces trois mots magiques: Societe des Nations. Une fois échappée cette formule, il ne restait plus rien à dire: derrière l'incendie du présent, l'horizon se colorait d'aurore et d'azur, et sans plus l'on en serait au royaume des fées!

Peu, parmi ceux-là même qui en ont le plus parlé, ont paru songer à définir ou même à comprendre le contenu de

1 *La "Société des Nations"*, Essai historique et juridique, Yves de la Brière, S. J., Paris, Gabriel Beauchesne, 1918, in-16. 200 p. p.

leurs termes. Et pourtant, à l'analyse, ils ne paraissent point être d'une simplicité élémentaire et obvie. On leur a appliqué le mot connu : c'est une *obscure idée-claire!*

Un éminent jésuite, le R. P. Yves de la Brière, l'un des rédacteurs accoutumés des "Etudes", quelques mois avant l'armistice a fait paraître un livre composé d'articles publiés antérieurement dans cette revue sur *La "Société des Nations"*. Nous souhaiterions à tous ceux qui ont suivi le mouvement des idées nouvelles,—et, plus ou moins, qui ne sont-ils pas?—à nos hommes publics en particulier, de lire ces pages. Théologien consciencieux, historien de marque, juriste familier avec les plus hauts problèmes et les plus claires formules d'ordre juridique, du Droit international dans l'espèce, l'auteur jette sur l'idée de la *Société des Nations*, non pas une lumière diffuse ou aveuglante, à l'instar de certains sectaires de cette institution rêvée comme la panacée des maux humains, mais des rayons clairs et adoucissants. Le style alerte et précis, le ton serein et respectueux dans la discussion elle-même,—sans qu'il ne défende tout à fait le mot piquant et le sarcasme sans fiel, ci et là,—donnent à des chapitres d'un si haut intérêt en eux-mêmes l'attrait d'une lecture qui instruit et qui repose tout ensemble.

Ayant d'abord déterminé la position du problème à l'heure présente, d'après les diverses conceptions qu'on se fait de part ou d'autre de la future *Société des Nations*, l'auteur se dégage d'un optimisme rêveur, mais reconnaît tout de même que l'idée vit dans l'air, et que réduite à sa juste mesure elle pourrait être féconde. Il n'y aurait qu'à la cultiver dans le sens de sa légitime nature. Précisément pour lui marquer ses bornes concrètes et lui assurer des suites pratiques, plusieurs chapitres ramènent à l'étude rétrospective de ce qu'on invoque dans le Droit international du passé comme plan préfiguratif ou au moins comme pierre d'attente de la construction future, que d'aucuns estimeraient une tour de Babel.

La *chrétienté* organisée au moyen-âge et dont les résultats au point de vue de la paix des peuples ont été relatifs mais incontestables, dus cependant à l'influence de l'Eglise, ne peut plus se concevoir à notre époque où l'Europe politique ne ressemble guère à celle d'alors, et où surtout la

Papauté est tenue à distance, à moins qu'on ne l'emprisonne, pour ne point gêner les calculs des puissants.

Le *grand dessein* d'Henri IV, auquel celui-ci n'a guère pensé sinon cinquante ans après sa mort par la tête de son ancien ministre Sully, devenu vieux et philosophe, fut élaboré en des conditions étrangères à tout réalisme politique. Quel intérêt M. Gabriel Hanotaux qui n'y croyait point du tout, il y a vingt ans, et en avait scientifiquement ébranlé la légende, a-t-il donc aujourd'hui de l'étayer de son nom, pour la défendre d'un écroulement trop rapide? Et *l'équilibre européen,* établi à Westphalie, (1648), c'est une recette parfois heureuse mais dont l'usage maladroit, intéressé surtout, a empiré tant de situations internationales en Europe et ailleurs, depuis tantôt deux siècles et demi; comme principe absolu et foncier, ce n'est autre chose qu'une absurdité aussi funeste qu'immorale: comme si le droit des peuples n'était fondé que sur le jeu de leurs forces respectives, et que la justice internationale ne serait qu'une mondiale joute d'athlètes! Le *Congrès de Vienne* (1815) d'abord l'a bien prouvé, sans lui nier de bonnes intentions et quelques bonnes actions, et malgré sa mise en vedette du *principe de la légitimité,* trop souvent oublié ou infléchi dans la pratique; son *directoire européen,* avec, au moins en théorie, pour méthode la *politique d'intervention* et pour programme la sauvegarde de l'ordre public de l'Europe, ne s'est inspiré en fait que des arrangements conclus en 1815, interprétés selon les appétits des plus forts. Ne mentionnons que pour mémoire la *Sainte Alliance,* pieuse résolution du mystique empereur de Russie, à laquelle par bon coeur ses amis prêtèrent leur signature en marge bien entendu de toute partie pratique. Le *concert européen* qui depuis 1830 sert d'organe régulateur du Droit international ne s'est lui aussi,—encore moins,—appuyé dans tous ses actes ni sur une théorie du droit précise ni sur un code élaboré par l'expérience ou la réflexion: il a fait de l'équilibre essentiellement instable il faut bien l'avouer, pour peu qu'on jette un oeil même distrait sur l'histoire de notre siècle.

Tous ces échecs et cette impuissance perpétuelle pour la politique internationale à retrouver son assiette naturelle et définitive, où elle n'aurait plus qu'à surélever ses constructions dans le cadre de ses assises, ne laissent point le

Père de la Brière totalement sceptique quant à la possibilité d'améliorer les relations mutuelles des peuples et de leur éviter *dans une mesure,* c'est-à-dire de rendre plus rares, mieux raisonnés et moins épuisants les chocs et les conflits que peuvent se produire entre eux. Mais il entend que cette *Société des Nations* ne s'improvise point du soir au lendemain, qu'elle soit plutôt le prolongement ou le supplément des résultats acquis ou des principes posés par exemple, aux conférences de la Haye. Il accepte que nul *congrès* ou *Tribunal international,* permanent soit-il, ne pourra imposer, au seul titre de son fait, un droit international, ou encore, le cas échéant, un règlement d'arbitrage, sans qu'il ne soit soutenu par la force des sanctions internationales. Sanctions *morales,* comme la flétrissure et la mise au ban de l'univers, sanctions *économiques,* blocus, boycottage universel, et autres, sanctions *militaires,* coalition des peuples contre un Etat récalcitrant, etc., seront utiles, même nécessaires; mais, outre qu'elles sont d'application délicate et coûteuse, si elles peuvent avoir, comme il faut le reconnaître, quelque efficacité, c'est à condition qu'elles soient consacrées par la *conscience* universelle du droit, par le sentiment unanime de la responsabilité morale. Or, les peuples en sont déshabitués plus que jamais, et leurs chefs surtout n'en donnent que trop rarement dans leurs actes l'exemple. Sans quoi pourtant, les sanctions existeront dans la lettre du code réputé sauveur, mais on les laissera dormir à l'heure qu'il les faudra éveiller vivement de leur tranquille et spéculatif sommeil. On le voit un peu à ce qu'il adviendrait, si l'on en croit les faibles échos qui nous en parviennent, des conférences qui ont lieu présentement en Europe pour préparer la paix.

Avec cela même: organisation internationale qui mette en branle au service du droit des nations sagement élaboré et équitablement défini, avec sanctions les plus fortes et les plus impressionnantes,—la paix perpétuelle restera toujours dans la cité d'Utopie, disons plus vulgairement *dans la lune.* Il faudrait pour cela qu'il n'y ait plus d'hommes comme ceux que nous connaissons, et qui aient le péché originel; or, les siècles ne détruisent point par eux-mêmes ce mal commun, ils l'aggravent plutôt de leurs flots immenses de crimes et d'iniquités nouvelles. Non, le royaume de

paix n'est point de ce monde. L'Evangile, il y a quelque vingt siècles, l'a déjà dit. Le bon sens le fait noblement soupçonner. Voilà pourquoi, sans doute, les prédicants de la sacro-sainte et universelle démocratie pacifique trouvent beaucoup d'auditeurs enthousiastes ou révérencieux, mais peu de croyants et de fidèles à tête reposée.

Non, la guerre ne disparaîtra point à tout jamais de la terre. La civilisation est bâtie sur le volcan des passions humaines. L'éruption en peut devenir moins fréquente, on peut s'en protéger partiellement, on ne saurait se flatter de l'enchaîner et de s'en garantir pour toujours.

Et pour cette part-là même, où dans la réalité concrète on peut espérer et même vaticiner un meilleur avenir, c'est à une condition que l'esprit du temps n'est guère incliné à admettre, et dont il a fermé presque — *humanum dico* — toute voie de réalisation: la présence, au sommet de la pyramide des grandes puissances mondiales, du Pontife romain, lien d'unité des peuples de par la divine institution, et qui seul au nom du Maître de l'univers peut indéfectiblement dicter aux consciences le devoir et déterminer d'un jugement infaillible le droit. Même les étrangers à la foi catholique le sentent, pour peu qu'ils scrutent l'histoire, ou suivent les réflexions profondes de leur âme droite, naturellement chrétienne, selon le mot de Tertullien.

Voilà, en un résumé sans vie, la doctrine lumineuse et éloquente qu'expose magistralement le livre que nous signalons. Nous ne rappellerons rien de la vaste érudition historique dont son auteur témoigne discrètement; comme les vrais riches, il s'abstient du faste d'apparat, et agit en homme qui sait trop de choses pour en exprimer plus que les contours et les saillies de perspective. Du commerce évident qu'il entretient aussi avec les plus graves écrivains, nous ne mentionnerons que deux témoignages, divers à la vérité, mais convergents, qu'il apporte à l'appui de sa thèse du rôle de l'Eglise dans la future *Société des Nations*: celui de Charles Maurras, [1] que son génie clair et son nationalisme profond, en attendant sa foi chrétienne, rendent singulièrement autorisé parmi nous; celui aussi du Père Ser-

1 Le Pape, la Guerre et la Paix, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1917, in-16.

tillanges, [1] dominicain, dont l'esprit aigu et les principes scolastiques savent envelopper les questions contemporaines qu'il touche des aspects les plus resplendissants, même pour ceux qui les discutent, et dont les lecteurs de la *Revue dominicaine* auront aimé qu'on leur ait signalé le nom.

J.-M. Rodrigue Villeneuve, O. M. I.

DANS L'ORDRE

Rome

Dans une lettre aux Provinces de Malte et de Hollande, le révérendissime Père Général fait un appel pressant aux religieux afin de recruter parmi la jeunesse de ces pays des vocations dominicaines, au bénéfice des Provinces de l'Ordre dévastées et ravagées par la guerre, en particulier de la Lithuanie et de la Pologne. Cette lettre admirable, d'une haute et puissante inspiration apostolique, résume en des phrases pleines et mesurées les plus pures traditions de notre Ordre. C'est toute l'âme de notre Bienheureux Père venant, *ardens et lucens,* de son successeur à ses fils.

Dans une première partie de portée générale, le révérendissime Père rappelle la vocation apostolique de l'Ordre, ses traditions glorieuses et notre devoir de marcher sur les traces de nos Pères en remplissant, nous aussi, cette même mission d'apostolat universel par les moyens que nous a prescrits saint Dominique: "Personne de vous n'ignore que le souverain Pontife Honorius III, animé d'un esprit prophétique, a prédit de notre Ordre que les fils de saint Dominique seraient les champions de la foi et les vraies lumières du monde. Cet éloge apostolique, l'histoire en a admirablement confirmé la vérité. Sept siècles durant, en effet, par l'enseignement et la prédication, par la plume et

1 L'Eglise, Tome II, Paris, Gabalda, 1917, in-12.

la parole, nos Frères ont résisté avec une constance inlassable aux ennemis de la foi et prêché avec le plus grand fruit le saint Evangile de Jésus-Christ. Plusieurs aussi parmi eux ont scellé de leur sang la confession de leur foi et jusqu'au Tonkin, en Chine et au Japon se sont dépensés sans compter, ne se laissant vaincre par aucun péril ni arrêter par aucun sacrifice."

Le révérendissime Père exhorte ensuite ses fils à remplir, eux aussi, à leur tour leur mission en marchant sur les lumière du monde, est encore en vigueur... Nous devrons, traces de leurs Pères; "car le mandat apostolique confié à notre Ordre, que nous soyons les champions de la foi et la Frères très chers, rendre compte à Dieu non seulement de notre vie mais du monde entier, car à nous aussi il a été dit: "Je ne vous envoie pas seulement à dix ou vingt villes, ni à une nation seulement comme j'envoyais les prophètes, mais à toute la terre et à la mer et au monde entier chargé de tous les crimes."

Puisque le monde entier est le champ d'apostolat du Frère-Prêcheur, les frontières d'un pays ne sauraient resserrer ni limiter leur zèle. Le Père Général peut donc justement, dans la seconde partie de sa lettre, inviter les religieux de Malte et de Hollande à se dévouer au salut des âmes en dehors de leur Province.

Ils y sont exhortés d'abord en se dévouant au recrutement dans leur pays de vocations dominicaines, lesquelles vocations mises à la disposition immédiate du Général de l'Ordre, seront formées à ses frais et iront porter secours aux Provinces décimées par la guerre et dans les pays où les sources du recrutement religieux sont appauvris, particulièrement en Pologne et en Lithuanie. "N'est-ce pas un premier devoir de rechercher et d'accueillir avec joie comme des dons de Dieu ces vocations précieuses et de les former avec soin à l'esprit apostolique? Et ces paroles testamentaires de notre Bienheureux Père saint Dominique nous en font à tous aussi un devoir sacré: "Veillez à ce que cet Ordre institué par mes soins, mes labeurs et mes veilles pour étendre et propager le nom chrétien, croisse également par votre zèle et votre exemple."

"Notre Ordre a un extrême besoin de ces vocations. Beaucoup de Provinces ont été décimées par la guerre, les

vocations religieuses sont devenues très rares dans plusieurs pays et il y a en outre d'immenses régions où la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. Sans cesse de la Pologne et de la Lithuanie nous arrivent des demandes pressantes afin d'y restaurer notre Ordre pour lequel le peuple, qui a gémi si longtemps sous le joug de la tyrannie russe, a toujours gardé jusqu'à aujourd'hui un souvenir fidèle et reconnaissant."

"Nous profitons aussi de cette occasion pour prier instamment tous les pères et novices qui se sentent inspirés par la grâce divine du pieux désir de se dévouer au ministère apostolique en dehors de leur pays et sous la juridiction immédiate du Maître de l'Ordre de bien vouloir nous le communiquer."

Bien que le révérendissime Père ne s'adresse dans cette lettre qu'à deux Provinces plus favorisées par les grâces de vocations et par le nombre des ouvriers évangéliques, nous sentons qu'un souffle puissant d'apostolat remplit l'Ordre entier, soulève nos âmes et les entraîne à la conquête du monde. Notre jeune Province canadienne sera bientôt en état d'offrir, elle aussi, au Maître Général de jeunes recrues et des religieux déjà formés afin de porter secours aux Provinces désolées de l'Ordre et de prêcher la foi dans les pays infidèles. C'est du moins notre vif désir et aussi notre espoir. Car, grâce à Dieu, les vocations sont nombreuses chez nous. L'apostolat est dans notre peuple une qualité de race et aussi une mission et un devoir en retour du don de la foi qu'il a toujours conservé. Qui peut douter que le nombre de vocations voulues par Dieu ne doive être proportionné aux besoins des âmes, du monde entier et qui ne sait combien ses besoins sont immenses? Jamais le nombre des prêtres et des apôtres ne sera trop considérable dans l'Eglise; et c'est aux pays, aux diocèses et aux provinces religieuses plus favorisés par les grâces de l'apostolat de répondre à l'appel de Dieu. *Levate oculos vestros et videte regiones quia albae sunt ad messem*.. Levez les yeux et voyez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson." —fr. E.-A. L.

—Parmi les nouveautés scolastiques à signaler dans la Ville Eternelle, il importe de noter l'introduction du cours de Mystique dans les programmes officiels des Universités

Angélique et Grégorienne. A la Grégorienne les conférences sont données par le T. R. P. Marchetti, S. J., à l'Angelico par le T. R. P. Rég. Garrigou-Lagrange, qui réunit chaque semaine autour de lui une élite d'étudiants ecclésiastiques, dont plusieurs même (on a libre accès aux conférences) ne font pas officiellement partie de l'Université dominicaine. La mystique, complément morale et pratique de la saine scolastique, exerce une attraction puissante sur toute âme, qui cherche sincèrement Dieu de tout son esprit et surtout de tout son coeur. La charge d'âmes rend cette science ou plutôt cette "sapience" absolument nécessaire aux directeurs spirituels, et quel prêtre ne considère pas cette charge comme une des plus consolantes, quoique des plus difficiles de son ministère? Inutile de dire que le P Garrigou-Lagrange, dont la réputation doctrinale n'est plus à faire, enseigne avec grand succès et à la croissante satisfaction de ses auditeurs.

La récente publication de "La Somme Théologique en forme de Catéchisme", par le T. R. P. Pègues, professeur à l'Angelico, reçut en France et ailleurs un accueil inattendu. Outre la lettre élogieuse que le S. Père voulut bien adresser à l'auteur, et que les derniers *Acta Ap. Sedis* publièrent; de nombreuses lettres d'évêques et de théologiens français louèrent l'auteur de son entreprise et lui promirent de répandre son ouvrage autour d'eux. Ne citons que Leurs Eminences les Cardinaux Maurin, de Lyon, de Cabrières, de Montpellier, les Archevêques de Sens et d'Auch, les Evêques d'Agen et de Digne: ce dernier voulut que dès le petit séminaire le livre fût entre les mains de ses étudiants. Le P. Tanquerey et le P. Philippe, C. SS. R., sociologue renommé, envoyèrent au P. Pègues des lettres de félicitations; le P. Philippe désirait voir l'ouvrage "entre les mains de tous les enfants de la Sainte Eglise."

Une autre série de Conférences fut inaugurée cette année au Collège Angélique sur la théologie de Dante. Le T. R. P. Cordovani, professeur de philosophie, veut préparer ainsi dignement le sixième centenaire de la mort du célèbre poète, qui sera célébré solennellement en 1921 dans toute l'Italie.

Le T. R. P. Lod. Ferretti continue ses conférences mensuelles sur les beaux-arts en Italie.

En dehors du Collège Angélique, des conférences périodiques se donnent régulièrement dans les milieux studieux de Rome, la plupart publiques, à l'Académie de S. Thomas, à l'Arcadia, à l'Institut Biblique, au Séminaire romain du Latran, aux Catacombes et dans les réunions des Archéologues chrétiens. Les sujets en sont des plus variés et d'intérêt divers, mais toutes sont suivies avec assiduité par les spécialistes du genre. Loin de monotoniser rigidement l'enseignement religieux et scolastique, les instituts romains procurent ainsi fréquemment à leurs élèves ou intéressés des délassements et intermezzos intellectuels des plus appréciables, qui stimulent les ardeurs, provoquent l'émulation et favorisent singulièrement le véritable amour des études et de la science.—fr. J. P.

Dans la Province

Voici le texte d'une lettre adressée aux religieux de la Province par le T. R. P. Provincial, en date du 7 mars 1919.:

Mes Révérends Pères et mes bien chers Frères,

L'Ordre se prépare à célébrer cette année le cinquième centenaire de la mort de saint Vincent Ferrier et le révérendissime Père Procureur Général a obtenu de la S. Congrégation des Rites la faveur d'honorer notre illustre thaumaturge par un triduum de fêtes solennelles, selon la forme établie pour les béatifications et canonisations des saints. Ces fêtes peuvent être célébrées dans toutes les églises ou chapelles publiques de l'Ordre au cours de l'année commençant le 5 avril 1919 et terminant le 5 avril 1920. Il est permis, ces trois jours, de chanter solennellement ou de dire des messes votives de saint Vincent; et on pourra obtenir de l'Ordinaire l'autorisation de chanter le salut du T. S. Sacrement.

Une indulgence plénière est accordée aux fidèles qui, confessés et communiés, visitent, un de ces jours, les églises ou chapelles publiques de l'Ordre où se célèbre ce triduum, et une indulgence de cent jours à ceux qui, au moins contrits de coeur, visitent ces mêmes églises ou chapelles.

La dévotion à saint Vincent jouit d'une faveur et d'une confiance croissante parmi nous. Son culte est particulièrement en honneur dans nos paroisses, et au cours de leurs missions nos prédicateurs se font un pieux devoir d'inviter les fidèles à se recommander à lui dans leurs peines et leurs maladies. Nombreux et touchants sont les témoignages sensibles de la protection toute puissante de notre thaumaturge; et la grâce la plus précieuse que son intercession fait descendre sur nous et sur le peuple est le don d'une foi plus vive en la miséricorde divine.

C'est pourquoi ces fêtes du cinquième centenaire ne peuvent manquer d'être accueillies avec joie par tous les frères et dévots de saint Vincent. Nous les recommanderons avec zèle à la piété du peuple et nous nous efforcerons de les célébrer avec toute la solennité possible dans nos églises et chapelles par un triduum de prédications appropriées et des prières ardentes.

Une petite brochure sur la vocation de Frère convers dans notre Ordre est présentement sous presse. Vous en recevrez plusieurs exemplaires dans quelques jours. Je prie les Supérieurs de les partager de suite entre les pères de leur couvent qui sont actuellement en prédication. Animés du zèle pour la maison de notre bienheureux Père saint Dominique, ceux-ci se feront un pieux devoir de distribuer ces petites brochures, éveilleuses de vocations.

Daigne Dieu bénir vos personnes et vos travaux, en particulier les prédications du carême!

Agréez, mes révérends et bien chers Pères, l'assurance de mes sentiments religieux et dévoués en Notre-Seigneur.

fr. E. A. LANGLAIS, O. P.

Pr. Provincial.

RECENSIONS

R. P. D.-A. MORTIER, O. P. "*SAINTE ROSE de Lima*", du Tiers-Ordre de S. Dominique. Nouvelle édition, 15 sous.

Depuis une vingtaine d'années la Critique historique a glacé, en général, l'hagiographie; c'est en vain que l'âme cherche dans les ouvrages inspirés par cette science, les pieuses émotions et les surnaturels élans qui, autrefois faisaient de chaque vie de Saint, un livre de prière. Sans doute, la plupart des faits restent les mêmes, mais quand ils ont subi les assauts répétés des fades principes qui gouvernent les règles de l'authenticité, de la véracité et de l'explication naturelle d'un document, d'un témoin ou d'un miracle, ils sont tous décolorés et propres à satisfaire l'esprit seul.

Faut-il se résigner à priver les âmes de cette succulente nourriture qu'est l'exemple des Saints? Non! Ce serait enlever à l'Eglise une des armes les plus puissantes pour attirer les hommes à la vertu. C'est le but qui a présidé à la publication d'une série de vies populaires et brèves de saints dominicains. Ouvrez le joli opuscule qui nous met en présence de l'âme exquise et des mortifications innombrables de Ste Rose de Lima; strictement historique, mais libre de la surcharge des sources documentaires et de l'appréciation des faits; il énonce seulement les actions, signale les pénitences, mentionne les faveurs célestes qui sont toute la vie

de la sainte. C'est un livre pour les âmes: il entre dans l'esprit de son lecteur, grâce à son style vivant, imagé quelquefois oratoire, toujours précis; puis il s'empare de toute sa personne par le seul exposé des vertus de son héroïne: entre temps il jette des aspirations fructueuses, il le fait passer du naturel au surnaturel doucement, insensiblement, sans choc, et le ramène de même vers les préoccupations temporelles. L'esprit s'élève dans des régions de paix, l'âme s'échauffe au contact de cette candide fleur céleste, présentée simplement, et instinctivement l'âme voit et méprise les petitesses qui composent ses idées et ses actes en regard des beautés ravissantes qui germent sous les moindres gestes de sainte Rose. Le lecteur ferme le livre et se sent meilleur et plus près de Dieu. Le but est atteint: l'âme a vibré sous le doigt de Dieu.

Disons-le hautement, le talent d'historien, reconnu au Père Mortier, n'a rien perdu de sa célébrité en donnant aux âmes la vie de Ste Rose. Même dans les choses de moindre importance, une solide formation scientifique est la garantie que l'on exige de quiconque entreprend de converser avec le public.

En vente: Montréal: Granger Frères: Saint-Hyacinthe: Richer et Fils, E. Solis, Le Rosaire.

R. P. L.-A. GAFFRE, O. P. "*Saint-Hyacinthe*", de l'Ordre de S. Dominique. Nouvelle édition, 10 sous.

Tout de suite disons que S. Hyacinthe est Polonais de race et d'origine et que depuis plus de six siècles il est le Patron de la malheureuse Pologne. Déjà nous sentons naître le désir de le connaître et de saisir en lui l'âme de son pays; ouvrons donc sans tarder l'opuscule que nous offre le Père Gaffre. Là nous serons étonnés de constater ce que fait, ce que peut faire le sang d'une longue suite de héros mêlé aux mâles énergies que suscitent l'apostolat surnaturel et la sainteté. "L'histoire ne peut suivre pas à pas les courses de ce géant", mais elle nous a conservé les fruits de salut d'une carrière de religieux prêcheur tout entier à la conversion des peuples: ils sont énormes. La Pologne, la Prusse idolâtre, la Russie sans limites, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Ecosse, l'Asie, la Turquie reçoivent l'apôtre, puisent la doctrine du Christ sur ses lèvres éloquentes et la sainteté de vie dans son coeur rempli de Dieu.

Mais pourquoi essayer de résumer les courts aperçus que nous dévoile le Père Gaffre? Avec son talent d'orateur et la beauté magique de son style, il court à travers les oeuvres et la vie du saint, il cueille ici les prémices du zèle de son héros et nous les présente comme une fleur charmante; là il saisit le prêcheur dans une de ses courses apostoliques et le peint dans toute la beauté de son éloquence; ailleurs il soulève discrètement le voile qui dérobe les pénitences et les mortifications de l'homme de Dieu, puis il cristallise les miracles caractéristiques de S. Hyacinthe; il fait une gerbe en passant des derniers triomphes et enfin il ne laisse pas perdre les touchants recueillements de celui "qui aspirait au repos suprême et l'entrevoyait déjà; sa couronne pesait à son front, à force d'être glorieuse".

Le livre est fini et le charme subsiste encore: ce n'est pas un récit qui s'achève, c'est un panégyrique plein de feu, plein de grandeur et de force; il s'empare de l'âme et la lance vers Dieu pour

lui faire chanter un hymne de gloire à la mémoire d'un vaillant apôtre, d'un intrépide saint, qui même avant de mourir, comme les chevaliers du Christ, "se leva et voulut, comme un athlète qui ne s'est jamais courbé, aller à Dieu, debout!"

En vente: Le Rosaire, St-Hyacinthe, P. Q.

R. P. HERMAS LALANDE, S.J. "*L'instruction obligatoire*", principes et conséquences.

On sait que le R. P. Hermas Lalande, S. J. a publié un volume de cent cinquante pages sur *l'Instruction obligatoire* dont on parle tant et dont quelques-uns veulent doter notre province. Beaucoup de ses partisans comme de ses adversaires n'ont que des notions vagues sur la légitimité et l'opportunité d'une telle mesure.

Le R. P. Lalande, qui a le talent de mettre à la portée de tout le monde les questions les plus difficiles, traite celle-ci d'une façon magistrale. Voici ce que dit de son travail le théologien le plus en vue du Canada, Mgr L.-A. Pâquet, spécialiste lui-même en matière d'éducation:

"*Merci cordial pour le compte rendu de la* Presse *que vous*
"*m'avez fait tenir, et où j'ai pu lire et admirer la très belle et*
"*très forte et très complète étude du docte jésuite, le Père Hermas*
"*Lalande, sur la contrainte scolaire. C'est un travail de première*
"*valeur, digne du philosophe profond qui l'a fait et qui ne provo-*
"*que dans mon entourage que des éloges.*"

Il faut, coûte que coûte, que tous les gens de notre province apprennent sérieusement à quoi s'en tenir au sujet de l'instruction ogligatoire: sinon ils seront le jouet et les dupes de tout ce que débitent les incompétents et les anticléricaux.

Les secaires du journal anticlérical montréalais—(notez qu'il se répand chaque semaine à travers la province à plusieurs milliers d'exemplaires)—prônent depuis 15 ans l'instruction obligatoire. Ils ont trouvé des adeptes parmi des catholiques aveugles ou mal avisés: et ils comptent, grâce à cette naïve complicité des braves gens, obtenir leur point d'ici à 1 an. Chantant déjà victoire, s'écriant que "la semence qu'ils ont jetée a fini par germer" et qu'elle va enfin lever, ils aspirent maintenant à plus: dès le 15 février, ils inauguraient dans leur journal une autre campagne pour modifier le caractère religieux de nos écoles. Voici leur nouveau mot d'ordre:

"Il faut la morale *appuyée sur la raison*... Nous prétendons
"que la *morale religieuse ne suffit plus* dans notre siècle de lumière
"et de progrès, et qu'il faut la compléter, *la corriger même au be-*
"*soin*, par l'enseignement des principes humanitaires de la Démo-
"cratie représentant pour tous les hommes la *liberté, l'égalité, et*
"*la fraternité.*"

Dernièrement encore ils parlaient de l'institution de l'école *nationale*, sans doute pour qu'on y enseigne par tout le Canada la *morale humanitaire de la raison.*

C'est toute l'histoire de la France scolaire qu'ils veulent renouveler au Canada. Il faut les en empêcher. Pour cela, il faut, différemment des catholiques français et avertis par la triste expérience qu'ils ont faite, — nous réveiller, non pas après coup, mais avant coup. Il faut parer immédiatement au danger, afin de

n'avoir pas à déplorer ensuite comme eux, impuissants, le fait accompli. Pour cela, instruisons le peuple, éclairons-le sur la nature et les conséquences d'une loi d'instruction obligatoire, afin qu'il ne s'en laisse pas imposer par le premier venu:—beau parleur ou journal à tout faire; afin que, au moment de la bataille, qui s'engagera probablement l'an prochain, éclairé et conscient de son acte, il se lève dans chaque paroisse et proteste publiquement auprès de son député et du parlement contre toute tentative de loi de contrainte. Les ennemis s'organisent, faisons de même; ils se préparent à monter à l'assaut préparons intelligemment la défense.

A cet effet, la LIGUE PATRIOTIQUE DES INTERETS CANADIENS fait un pressant appel à messieurs les curés ainsi qu'aux supérieurs des collèges et des couvents, et les prie de se faire les propagandistes du livre du R. P. Lalande, aussi intéressant que remarquable par sa sûreté de doctrine, où ils trouveront à s'instruire eux-mêmes ainsi que tous les arguments propres à renseigner leurs subordonnés qui ne se le procureraient pas.

Qu'ils le vendent à prix réduit: qu'ils le donnent même, si leurs moyens le leur permettent. C'est une des meilleures oeuvres et des aumônes les plus judicieuses qu'ils puissent faire par les temps difficiles que nous traversons. Que tous les élèves qui auront des prix à la fin de l'année comptent parmi ceux-ci un volume de *l'Instruction obligatoire* dont bénéficieront leurs parents bien plus que de tout autre livre. Que les élèves des hautes classes l'aient dès maintenant en main. Ils y trouveront une superbe application des principes de philosophie sur les sociétés domestique et civile, qui leur fera mieux comprendre et étudier ces principes dont ils verront alors l'utilité vraiment pratique.

Etant donné le coût actuel du papier et la cherté de la main-d'oeuvre, le volume se vend à bon compte: 40 sous l'unité; $4.00 la douzaine; $30.00 le cent.

Les propagandistes, zélés pour l'avenir de la religion et de la race, pourraient céder tout bénéfice et le vendre au prix coûtant, surtout chez les diverses associations paroissiales et chez les élèves. C'est ce qui s'est déjà accompli dans un collège, où l'on en a écoulé plus de trois cents.

Si les commandes se font nombreuses et assurent l'écoulement d'un tirage de dix mille (ce dont nous avons le ferme espoir, dont nous sommes même sûr) l'éditeur s'engage envers ceux qui, d'ici au 20 mars lui feront leur commande, à ajouter une nouvelle remise de 25 pour cent sur le prix actuel déjà fort réduit. (Soit: $3 la douz. et $22.50 le cent.)

N.B.—Pour bénéficier de toutes ces remises, la commande doit être adressée à : *Imprimerie du Messager*, 1300, rue Bordeaux, Montréal.—Docteur J.-B. PRINCE.

R. P. HARPIN, O. P. "Le Saint Rosaire".

Nous avons parlé de cette excellente brochure, mais voici la copie authentique d'une lettre venue de haut lieu et qui lui servira de suprême recommandation:

Segreteria di Stato di Sua Santita
No 85677

Dal Vaticano, le 31 décembre 1918

Au Révérend Père Jourdain Harpin, O. P.

Mon Révérend Père,

C'est avec une bienveillance toute paternelle que Sa Sainteté a daigné agréer le filial hommage que vous Lui avez fait du livre intitulé: Le Saint Rosaire.

Dans cet ouvrage, vous vous efforcez de montrer aux fidèles l'excellence d'une dévotion que les Souverains Pontifes ont tenu à promouvoir par tous les moyens dont ils pouvaient disposer. La pratique bien comprise du Saint Rosaire, en effet, peut être le point de départ d'une haute sanctification pour les âmes et, ainsi qu'en témoigne l'histoire, attirer puissamment sur la société les bénédictions divines les plus abondantes. Aussi, à l'exemple de Ses augustes prédécesseurs, comme vous le remarquez à juste titre, le Saint-Père a-t-Il grandement à coeur, aux heures graves que nous traversons, d'inviter les fidèles à implorer le secours de Marie Immaculée, Reine du Très Saint Rosaire.

Sa Sainteté Se plaît donc a vous féliciter de votre zèle et à encourager vos efforts; et de grand coeur Elle vous accorde à vous-même, ainsi qu'à tous les membres des nombreuses confréries du Rosaire érigées au Canada, la faveur de la Bénédiction Apostolique.

Avec mes remerciements personnels pour l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, recevez, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

Pierre Card. GASPARRI.

N. B. — Les élèves des Collèges Classiques désireux de faire une retraite fermée ou privée durant leurs vacances, pourront s'adresser au R. P. Maître des Novices, Couvent des Dominicains, St-Hyacinthe.

Superiorum permissu. *De licentia Ordinarii*

Médailles en Aluminium

MEDAILLE DE S. VINCENT FERRIER

L'unité..... 5 sous, port compris
la douzaine..... 35 sous, " "
le cent..... $2.50, " "

Images du Bx Martin de Porrès (contre les méfaits des rats et des souris)—la douzaine : 10 sous ; le cent : 60 sous.
Images de S. Vincent Ferrier avec prière pour neuvaine : la douzaine : 5 sous ; le cent : 35 sous.
Médailles du Très Saint Rosaire : la douzaine : 25 sous.

LE ROSAIRE, St-Hyacinthe

MIEL

RUCHER DE
CHS. PELOQUIN, APICULTEUR. ST-HYACINTHE, P. Q.

LA CIE LANGEVIN
(Successeurs de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de patisseries. Spécialité : Fabrication des biscuits "SODA"
Vente en GROS et au DETAIL
Tel. Bell 197 82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE
ST-HYACINTHE, P. Q.

LE SEUL MAGASIN de
Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,
THÉ et CAFÉ (Gros et détail)
L. A. BRETON,
155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.
SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie, Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
HARDES FAITES
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

Saint Vincent Ferrier - Neuvaine

6 x 4 pcs, 39 pages
10 sous, port compris
LE ROSAIRE, - Saint-Hyacinthe, P. Q.

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292
I. L. LAFLEUR, Limitée
IMPORTATEUR DE
Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.
Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"
362-366 Notre-Dame Ouest - - - - 43-47 Dupré.
MONTREAL.

LES DOCTEURS

FOURNIER ET HOULE

CHIRURGIENS-DENTISTES

Experts-spécialistes dans les dentiers et tous les ouvrages en or.

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 à 10 minutes avec obturations finales ou couronnes quelconques, le tout en une seule séance.

182 RUE GIROUARD, - SAINT-HYACINTHE

TEL. BELL : Magasin 27 — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

EN VENTE à l'adresse " Le Rosaire, " S. Hyacinthe, P. Q.

N. B.—Nous payons tous les frais de poste des envois.

Litanies et cantiques pour la procession mensuelle du Rosaire—10 sous l'unité, $8.00 le cent.

LE SAINT-ROSAIRE, Guide des fidèles, in-12 de 214 pages par le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 25 sous.

LE SAINT-ROSAIRE. Guide du prêtre, in-12 de 278 pages. Même ouvrage que le précédent avec seconde partie pour le clergé, par le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 40 sous.

AU SECOURS DE LA LOI ET DE L'OPINION PUBLIQUE

LA LUTTE ANTIALCOOLIQUE

6 x 4 pcs, 224 pages, par le R. P. C. V. Doyon, O. P.

Prix : 30 cents, port compris

le cent : $25.00

LE ROSAIRE - Saint-Hyacinthe, P.Q.

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.
EPICERIES ET VIN EN GROS
584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

4221 - PHONES - 4223

M. LAPOINTE

POISSONS, GIBIER, VOLAILLE et LEGUMES
Marchand en GROS et au DETAIL
Marché de la Basse-Ville, OTTAWA, Ont.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries
[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.
TEL BELL 271

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de
VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des
HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.
SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.
Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.
Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL".

Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN, et les remèdes de famille "NYAL" et "NA-DRU Co".

J. H. E. BRODEUR, Propriétaire

Le Magasin du Peuple

93 RUE CASCADES
en face de la station de Police et des Pompes.
Vaisselle, Verrerie, Porcelaines, Objets de Fantaisie, etc.
TAPISSERIES——PEINTURES
Vitres, Rideaux, Moulures à cadres
ENTREPRENEUR. PEINTRE. TAPISSIER ET DECORATEUR

Alph. Seguin, Prop. St-Hyacinthe
Tél. Bell 390

" Le Rosaire pour tous "

CANADA { Par la poste.....25 sous
Par les Zélat....20 "

ETATS-UNIS { Par la poste.35 "
Par les Zél..25 "

Saint-Hyacinthe, - P. Q.

Telephone Bell 310 Carrosse Carriage **No 2**

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise
ST-HYACINTHE, QUE.
No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,
Livery Stable, simple and double, Carriages for Wedding, Christening, &c
Motor Car, EXPRESS.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone LaSalle { 743 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

TEL. MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,
MONTREAL, Que.

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Qne.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26 **160. rue Nicolas**

OTTAWA

Demandez nos prix. **Ils vous intéresseront**

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P.Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No. 10 — 201 RUE CASCADES.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTREAL.

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE